

simplement à envelopper séparément et bien hermétiquement les œufs dans des morceaux de vieux journaux. On les entasse alors, par 40 ou 50 à la fois, touche à touche, dans un filet étroitement lié à sa partie supérieure afin d'éviter tout ballonnement. Le filet est suspendu dans une cave fraîche et bien aérée et, tous les huit jours, on le retourne bout pour bout, mettant vers le bas la partie qui se trouvait vers le haut.

Parmi les procédés relatifs de conservation, il convient de citer le durcissement à l'eau bouillante. L'œuf dur, bien durci et conservé dans un endroit frais, est un excellent aliment, fort présentable : il n'en faut pas abuser, car il met un peu de sage lenteur à se laisser digérer, mais on peut en user utilement. Les enfants se trouvent très bien d'un goûter de quatre heures à l'œuf dur, goûter dont le charme est doublé si l'on a eu le soin de colorer l'œuf par le procédé élémentaire de teinture de la coquille au bois de campêche, que tout le monde connaît. Les œufs ainsi préparés se conservent d'autant mieux, que leur jeune clientèle de consommateurs ne leur laisse pas, en général, le temps de vieillir.—*Moniteur des Marchands de beurre et œufs.*

LES EPONGES DANS LE LEVANT

Les naturalistes ont été bien longtemps embarrassés au sujet de la classification des éponges. L'opinion qui a prévalu de nos jours leur attribue la nature animale.

L'éponge est formée d'une substance fibreuse, de nature cornée qui en est la charpente et d'une matière visqueuse que les indigènes appellent le lait. Ce liquide visqueux, qui constitue la partie organique de l'éponge, est protégé par une enveloppe membraneuse de couleur noire que l'eau de la mer peut toutefois traverser pour pénétrer dans les pores inhalants des parois et y apporter les éléments nécessaires à la nutrition du sujet.

La plus grande partie des éponges croît sur les rochers et ce sont les meilleures. On en trouve aussi dans les fonds de gravier, d'algues et de boue, mais ces dernières trahissent leur origine par le peu de durée de leur tissu et leur couleur rouge brique à la base.

Aussitôt pêchées, les éponges doivent être débarrassées de leur matière visqueuse, afin d'éviter la putréfaction ; l'éponge, telle qu'on l'emploie dans les usages domes-

tiques, n'est donc que le squelette de la colonie spongiaire.

L'éponge croît d'ordinaire à proximité des côtes, mais on en rencontre à de grandes profondeurs ; elle atteint une taille moyenne dans l'espace de trois à quatre ans et on retrouve, le plus souvent, les nouveaux sujets à la place même occupée par les anciens.

L'éponge qui succède à la première est moins bonne comme tissus et comme forme.

La pêche des éponges se fait de quatre manières différentes :

1o La pêche pratiquée par les pêcheurs plongeurs à nu. Le pêcheur à nu n'a pour tout attirail qu'une pierre assez grande dont le poids doit l'aider à descendre rapidement au fond de la mer et un filet, suspendu à son cou, dans lequel il place les éponges qu'il a ramassées, une corde le tient en communication avec l'équipage. Il y a des plongeurs qui restent jusqu'à deux et demie et trois minutes, sous l'eau ; ils pêchent d'ordinaire dans des profondeurs de 60 à 140 pieds.

2o La pêche au moyen d'une drague formée d'un rectangle large d'un mètre et long de quatre. Les deux grands côtés du rectangle sont formés de barres de fer dont le poids maintient la drague au fond de la mer. Sur ce rectangle est fixé un filet de corde en forme de sac. La drague est reliée par une grosse corde à la barque. De cette manière, l'appareil s'avance traîné par le bateau et recueille, dans le filet, les éponges qui se trouvent sur son passage, au fond de la mer. On peut ainsi pêcher jusqu'à des profondeurs de 300 à 500 pieds, mais il faut que le fonds soit uni et sans accidents de rochers.

3o La pêche avec le trident à des profondeurs de 18 à 36 pieds. Les pêcheurs se servent d'un appareil, avec une lentille de verre, pour explorer le fond de la mer. La plupart des éponges sont maltraitées par le trident. Mais lorsque les pêcheurs découvrent une éponge de prix, ils font descendre un plongeur à nu qu'ils prennent à cet effet à bord du bateau.

4o La pêche au moyen des scaphandres. Avec ce genre d'appareil on obtient des résultats plus satisfaisants, vu la facilité qu'ont les plongeurs de rester assez longtemps au fond de la mer. Au moyen des scaphandres on peut pêcher sans nul danger à la profondeur de 75 pieds et rester plus de vingt minutes au fond de la mer.

Les machines employées par les indigènes sont de fabrication an-

glaise et française. On les considère également bonnes. Quant aux vêtements de caoutchouc on préfère ceux confectionnés en Angleterre. D'autre part, les tubes venant de France sont généralement employés pour leur qualité supérieure.

Les éponges estimées proviennent de la Méditerranée, de la Grèce, des Cyclades, de l'Asie-Mineure, des Sporades, de la Crète, de la Syrie et de presque toute la côte septentrionale de l'Afrique. On en trouve aussi sur les côtes de la Dalmatie, dans la Mer Rouge et aux Antilles, mais elles sont de qualité très inférieure.

Il y a différentes sortes d'éponges et nous rangeons, ci-dessous, par ordre de mérite, les localités où s'en fait la pêche.

Fines—Mandroucha, Crète, Rhodes, Stambolie, îles Sporades et Grèce.

Grosses—Mandroucha, Benghazi, Crète, Syrie, Chypre, Rhodes, Carmanie, Asie-Mineure, îles Sporades et Grèce.

Fines dures—Benghazi, Mandroucha et Tripoli de Barbarie.

Psathouria (Nattes)—On appelle ainsi une quatrième variété d'éponges qui sont de mince épaisseur et de grande dimension. On est obligé de les couper en morceaux pour pouvoir les utiliser. On les pêche dans les îles Sporades et les côtes de l'Asie Mineure.

Pour le blanchiment des éponges on se sert, en Europe, d'acides qui en brûlent le tissu et en abrègent de beaucoup la durée. A notre avis, l'éponge bien nettoyée, avec sa couleur paille, est bien plus belle que l'éponge apprêtée dont la teinte jaune rappelle celle de la fleur de soufre.

Quelques vendeurs sablent leur marchandise pour en augmenter le poids, oubliant qu'on leur fera un escompte plus ou moins élevé à la vente. Toutefois, un fait curieux à noter, c'est que les acheteurs, en Angleterre, ne s'opposent nullement à ce que l'on sable les éponges. S'ils vendent à la pièce, ils vendent aussi au poids et le sable qui, malgré toutes les manipulations, reste toujours dans le corps de l'éponge, quand elle a été fortement sablée, est un avantage dont ils tirent profit au pesage de la marchandise.

En France et en Allemagne, on ne veut pas généralement la marchandise sablée ; toutefois, dans les meilleurs lots d'éponges, il se trouve toujours un peu de sable provenant soit des petites pierres renfermées dans les éponges et que l'on brise avec un marteau de bois, soit